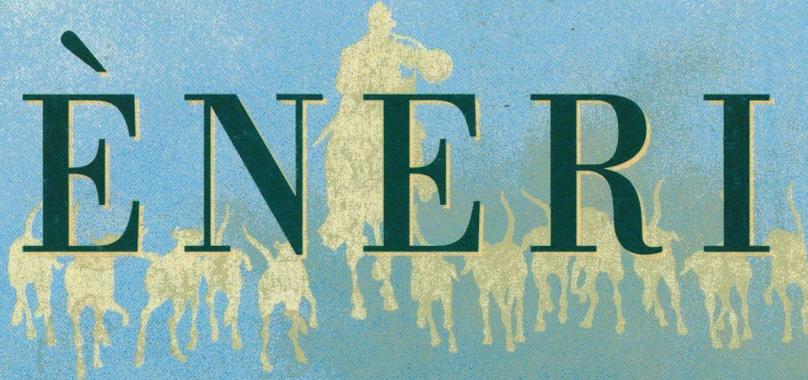


VÈNERIE





Les amazones, ou la sportivité, l'élégance et le charme associés



Par une bizarrerie historique comme l'on en rencontre parfois, l'amazone avait, il y a fort longtemps, une signification tout à fait contraire à celle qu'elle véhicule de nos jours. En effet, loin d'évoquer la grâce et la féminité, l'amazone était semble-t-il une guerrière qui masquait son sein droit pour mieux tirer à l'arc. Bien qu'une seconde thèse explique exactement le contraire - l'amazone serait dotée d'une poitrine généreuse - on peut néanmoins se réjouir que de nos jours, loin des combats d'antan, l'amazone semble avoir avant tout un souci d'élégance. Coquetterie féminine donc ? Pas seulement, comme nous allons le voir.

Différentes raisons semblent justifier la monte en amazone.

La moins galante est liée à une simple raison anatomique. Si l'on en croit l'immortel Sport Universel Illustré d'avant guerre, une femme "bien faite", c'est-à-dire ayant la "cuisse plutôt ronde" et étant "avantagée dans la partie la moins noble de son individu", ne devrait surtout pas essayer de monter "en homme". Son assiette deviendrait incertaine, elle pourrait "rouler sur sa selle". Aussi lui est-il conseillé la monte en amazone. Conscient de la beauté des femmes - surtout de celles qui

Grâce à Dieu, jusqu'à présent, on n'a pas encore dit qu'il était élégant de suivre les chasses en voiture (...). Toute femme élégante, désireuse de conserver son titre de femme à la mode doit par conséquent suivre une chasse à courre à cheval.

Le Sport Universel Illustré - 1911

chassent - je ne peux souscrire à cette hypothèse, ne connaissant d'ailleurs qu'assez peu de Dianes chasseresses qui ont un physique correspondant à cette description. De plus, s'il arrive de voir des veneurs rouler sous la table, on voit rarement leurs épouses rouler sur la selle !

Une deuxième explication est plus culturelle : il y a un siècle et même un peu moins, la monte en amazone était la marque d'une distinction sociale. Dans le même temps, il était plus correct pour une femme, de monter à cheval avec les deux jambes du même côté.

considérations techniques. La monte en amazone est aussi appelée la monte "dans les fourches". En effet, les deux excroissances qui se trouvent en avant de la selle et que l'on nomme les fourches, permettent à la cavalière de se caler sur la selle. La jambe droite entoure la fourche droite et la jambe gauche passe en dessous de la fourche gauche. Elles procurent à l'amazone un sentiment de sûreté qu'elle n'aurait pas si elle montait à califourchon.

Ainsi, Messieurs, lorsqu'au rendez-vous vous apercevez une femme qui ne porte qu'un éperon sur la botte gauche, ne lui proposez pas de l'aider à chercher son éperon droit : elle monte certainement en amazone.

Enfin, l'explication la plus contemporaine est celle qui résulte du souci de maintenir et de développer une belle forme d'équitation, complète, permettant de se promener, de faire du dressage, du saut d'obstacles ou de chasser à cour-

re tout en mettant en valeur l'élégance féminine. Encore un cas où modernité et tradition sont loin d'être incompatibles, comme par exemple, réguler une population d'animaux sauvages en les chassant aux chiens courants...

● De nos jours qu'en est-il ?

On peut avancer que, si les amazones

existent encore, c'est en partie grâce à la vènerie. En effet, il semble qu'après la Seconde Guerre mondiale, il n'y avait qu'au cours des chasses que l'on pouvait rencontrer des amazones. Une fois de plus, la vènerie a tenu bon ! Aujourd'hui, la monte en amazone est répandue et pas seulement lors des chasses. Regroupées au sein de l'Association des Amazones de France, les cavalières ont largement démontré qu'elles n'étaient pas que des élégantes. L'association que préside Mme Monique Pradet regroupe aujourd'hui plus de deux cents amazones contre quelques dizaines dans les années soixante. Elles ont chacune de bonnes raisons de pratiquer ce type d'équitation. La vènerie en est une excellente.

● Certaines de ces amazones nous ont apporté leurs témoignages et leurs points de vue.

✿ Pour Natacha Angot qui chasse en Villers-Cotterêts, la passion de l'amazone lui est venue en voyant Mme Solange Fenwick et Mme Yvette Volker. Pour elle, la monte en amazone est beaucoup plus sûre grâce aux fourches. On a plus d'assurance, on ne tombe pas et on a un plaisir supérieur si l'on a un bon cheval et si l'on chasse sur un terrain sec. Bref pour Natacha, la cause est entendue. Elle a même connu des femmes qui, n'ayant jamais monté qu'en amazone, n'aurait pas pu monter à califourchon.

✿ Pour Marie Dulac qui chasse en Dreux et en Senonches, l'attrait pour la monte en amazone est venu en voyant la duchesse de Magenta, d'une rare élégance. Aujourd'hui, elle monte à califourchon à la chasse et en ama-



Photo : courtoisie

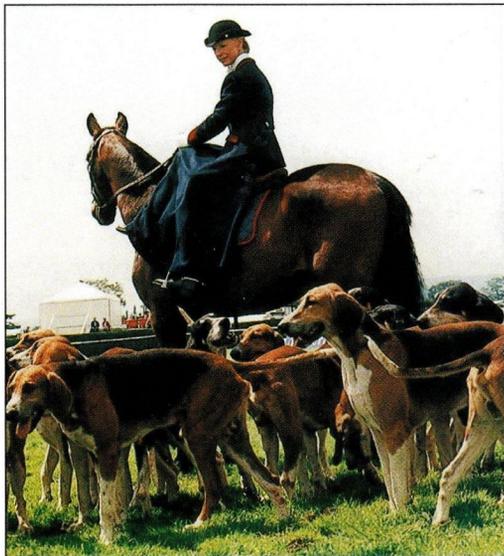
Mme Natacha Angot, bouton de l'Equipe de Villers-Cotterêts

C'était en quelque sorte une monte imposée. Il semble toutefois qu'au sein même du milieu des amazones, on pouvait rapidement voir au début du siècle si la distinction sociale était feinte ou si elle était naturelle. Par exemple, selon l'ampleur du décolleté ou selon la longueur du voile accroché au chapeau (appelé d'ailleurs un "suivez-moi jeune homme"), on pouvait distinguer la vraie amazone de l'intrigante.

Une autre explication est issue de

LES AMAZONES

Suite...



Mme Marie Dulac - Maître d'Equipe du Normand Piqu'Hardi

zone lors des présentations. Mme Dulac mène les chiens. Pour elle, cette fonction est difficilement compatible avec la monte en amazone. En effet, les risques de chute sont accrus sous bois et les aides dont dispose l'amazone sont insuffisantes pour remettre en avant un cheval en déséquilibre grave.

Par ailleurs, les deux seules allures confortables en amazone sont le pas et le galop (un vieil adage anglais dit "a lady never trots"). Etre aux chiens en amazone implique donc d'avoir des chevaux très énergiques et résistants, bons galopeurs, bien mis et sages en même temps. Ce sont des chevaux rares ! Le problème est, bien sûr, différent pour les amazones qui suivent en "spectatrices", même actives...

Elle note que l'amazone a, dans l'esprit du public, une connotation un peu mythique faite d'élégance, de féminité et de référence à un passé aristocratique. La rencontre d'une amazone incite les spectateurs à la galanterie, et tel visiteur d'exposition, qui ne saluerait pas une cavalière, se découvre largement devant une amazone d'un geste ample, un rien emphatique. Retour au chevaleresque ?

✿ Pour Brigitte Veauvy qui chasse en

forêts de Champchevier et de Château La Vallière, la monte en amazone a été la solution idéale face aux chutes provoquées par la monte à califourchon. Depuis qu'elle monte en amazone, elle n'a pratiquement plus jamais chuté (trois chutes en vingt deux ans). Dans le même temps, ce qui était presque une nécessité est devenue une grande passion. Aujourd'hui, Mme Veauvy enseigne cette monte et la défend passionnément.

✿ Enfin, pour Brigitte Monot qui chasse en forêt de Vierzon et Vouzeron, la

passion de l'amazone est née d'un cadeau. Elle avait en effet reçu une selle d'amazone et l'avait essayé, par curiosité. Elle a ainsi appris seule, ce qui ne l'a pas empêché de chasser en amazone pendant près de vingt saisons. Elle confie que sa plus grande difficulté a été de trouver un cheval qui galopait bien. Elle monte aujourd'hui à califourchon.

A cela, plusieurs raisons : lorsque ses enfants ont commencé à suivre à cheval, elle leur a cédé ses chevaux d'amazone qui étaient, par définition, bien mis. Elle a donc monté de nouveaux chevaux, moins faciles.

La deuxième raison est géographique : lors de l'arrivée de son équipage en Sologne, la durée des chasses s'est accrue, sur des terrains plus difficiles. Ainsi, Mme Monot qui chasse aujourd'hui trois fois par semaine considère qu'il serait difficile d'être en amazone à chaque fois car elle pratique la vénerie intensément. L'Equipe Piqu'Avant Sologne a d'ailleurs pris plus de cinquante cerfs la saison dernière et vient d'en prendre huit en Argentine !

On peut donc être rassuré, les amazones ne sont pas un rêve, même si elles y contribuent toujours un peu. La monte "dans les fourches" est bien vivante, elle est même de plus en plus pratiquée, dans beaucoup de disciplines équestres. Ce qui était, il y a cinquante ans, une curiosité réservée à quelques initiées, voire à une élite, est devenu une vraie méthode, un vrai sport, exercé par des femmes passionnées. Chacune pratiquant la vénerie à sa manière et sur des territoires très différents les uns des autres, il n'est pas étonnant que les avis divergent sur la sécurité, le confort ou la possibilité ou non de chasser en toutes circonstances...

Les amazones d'aujourd'hui ont en revanche toutes un point commun : elles embellissent les forêts françaises.

Christophe Posty



Mme Brigitte Monot - Maître d'Equipe du Piqu'Avant Sologne